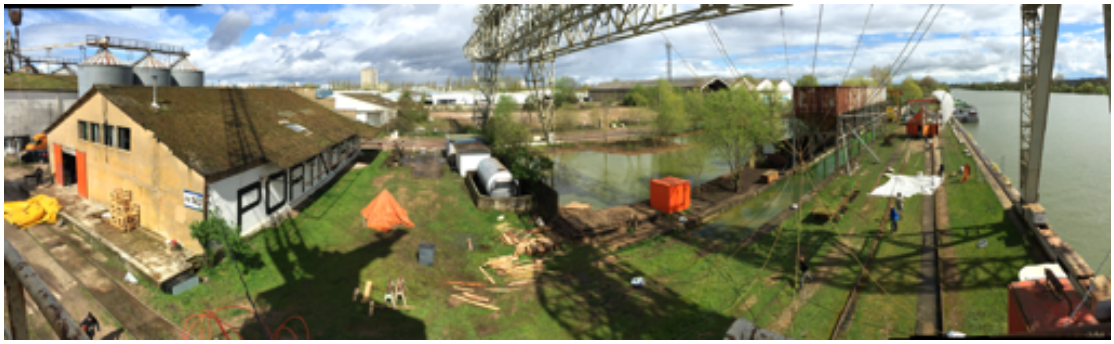
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA-VILLETTE
MASTER 2
IP902 ATELIER INTENSIF À CHALON-SUR-SAÔNE

EXPÉRIMENTATIONS ARTISTIQUES AU PORT NORD

Patrimoine Technique Portuaire et Transformation Urbaine



« Le Nœud et le retissage de l'ensemble »

Sous la direction de Olivier Jeudy, Jerôme Boulmier et
L'équipe du Port Nord

Elaborée par Ericka Ramirez
N° étudiant : 20130200

Paris, Juin 2016

INTERVENTION SUR LE PORT NORD À CHALON-SUR-SAÔNE

« Le Nœud et le retissage de l'ensemble »



[1]

PRÉSENTATION

À partir d'une première visite effectuée au site l'automne dernier, où tout le groupe a pu explorer l'endroit et ses alentours d'une façon libre, nous avons tous échangés nos idées d'intervention mais surtout sur la expectative de pouvoir créer quelque chose qui exprimerait ce que nous ressentions sur cet endroit patrimoniale, très chargé d'histoire.

Dans un première temps, je n'avais pas la moindre idée de quelle pourrait être mon intervention dans un lieu si magnifique du point de vue de son échelle ainsi que de son charme unique qui est constitué à la fois de son caractère naturel ainsi qu'industriel ; cependant j'attendais avec impatience de découvrir ce que le site allait me transmettre, pour commencer cette expérimentation.

---

[1] Image 1. Vue des silos du Port Nord sur la rue Georges Derrien.
Dans cette image on observe comment les silos font partie du paysage architecturale du site tout en constituent le profil urbain de cette rue.

Avec cette idée en tête, je me suis investie dans les activités de transformation du site prévues pour ce séjour, s'agissant spécifiquement de l'installation de la bâche pour le remplissage du bassin d'eau.

Une fois que j'ai vu le bassin se remplir, pour moi tout l'environnement a soudainement changé et c'est là que je me suis aperçue du fort potentiel de transformation que ce site possédait, où le moindre geste était capable de mettre en valeur tout l'ensemble des infrastructures existantes. Ce lieu n'attendait que nous pour lui donner une nouvelle vie.

Pour moi, ce n'a été donc qu'à ce moment particulier que j'ai redécouvert le site et que j'ai eu une toute première idée d'une intervention sur ce lieu.





Images 2 et 3. Photos de l'installation du géotextile afin de protéger la bâche plastique.



Image 4. Installation de la bâche plastique sur le site choisi.
On s'aperçoit sur cette photo l'évidente transformation du paysage, déjà créée juste avec l'introduction de ce lac noir qui redirige notre regard tout en mettant en évidence les différents couleurs de l'environnement, le reflet de la lumière, etc.

INTENTIONS DU DÉPART

En réfléchissant à l'enjeu que la reconversion de cette friche industrielle pourrait avoir pour la ville, mon intention de départ était justement celle de mettre en évidence le rapport entre ces deux éléments aujourd'hui dissociés: la ville et le port.

Mon sujet était donc celui de « RELIER la ville avec le port », en prenant comme source d'inspiration le pont déjà existant que traverse la Saône et qui a une forte présence depuis le port. L'idée était d'essayer de construire un P*ont Virtuel* que tout en longeant le quai du port sur un périmètre déterminé, construirait un deuxième pont pour la ville. Quant à la matérialité, celui-ci pouvait se faire avec des longues bandes en plastique qui s'attacheraient au bollards du quai et qui arriveraient jusqu'au portique.



Image 5. Vue aérienne de la première idée d'intervention, élaborée à partir d'une image de Google Earth.

Cependant, après avoir discuté avec l'équipe directrice sur les éléments dont cette intervention aurait besoin, on s'est rendus compte des difficultés que l'on retrouverait vis-à-vis de son échelle : le poids des bandes plastiques, la présence du vent, les attaches au portique et les matériaux disponibles sur le site. C'est suite à ce débat que l'idée a drastiquement changé de forme mais pas de fond.



Image 6. Vue sur le quai du Port Nord (sans intervention).



Image 7. Vue du « Pont Virtuelle ». Première idée d'intervention sur le quai du Port.

ÉVOLUTION DE L'IDÉE

Tout en reprenant les éléments de base, le portique comme support pour « *retisser* » un lien avec la ville, j'ai décidé d'incorporer des nouveaux éléments qui cherchaient à créer une proposition beaucoup plus adaptée au niveau de l'échelle et des moyens présents sur le site.

L'un des éléments le plus importants introduits lors de cette phase a été la participation du groupe : les gens feraient de cette intervention quelque chose de dynamique au lieu de quelque chose de « sculptorique » et figé, ce qui correspondait mieux avec la nature participative et changeante des phénomènes de la ville.

L'idée définitive a été donc celle d'installer sur le portique des « bouts »[2], qu'avec une géométrie donnée, formeraient un volume dans l'espace. Ensuite au bout de chaque corde se trouveraient les participants qui, avec des mouvements coordonnés créeraient au fur et à mesure une sorte de tissage/maillage dynamique et changeant. Tout cela en faveur de la métaphore de « retisser la vie de la ville et du port », d'établir un nouveau maillage ou réseau entre ces deux éléments.

L'INTERVENTION : TEST ET MATÉRIALISATION



Une fois arrivés à nouveau sur le site, j'ai commencé par faire un essai à une petite échelle de ce que l'intervention pourrait donner.

C'est ainsi que je me suis installée à l'intérieur de l'un des silos du port pour créer une petite structure qui simulerait l'élément principal de la proposition: le portique, dans lequel s'attacheraient des fils (rouges dans ce cas-là), pour ensuite créer la chorégraphie qu'allait donner vie au dit tissage.

---

[2] Un « bout » est le terme utilisé par les navigateurs pour designer le mot « cordage », étant donné le contexte portuaire, c'est un mot qui revient à l'esprit lors de cette intervention plastique dans le site.





Image 9 et 10. Maquette dans le silo. Ici on regarde les différents volumes qui se forment avant et après le tissage.

La réalisation de ce test m'a permis d'apercevoir des points avantageux ainsi que des difficultés de la proposition, et surtout de déterminer le modèle chorégraphique qu'allait produire le tissage de la façon la plus simple et la plus efficace possible; en revanche la difficulté a été portée sur comment garder la forme du maillage au fur et au mesure que la chorégraphie se poursuivait.

Ce test n'allait me donner qu'une partie des réponses que je recherchais, car à la fin, l'expérience serait dictée par les vrais cordages à l'épaisseur et au poids très différents de mes petits cordons rouges.

Pour mener à bien l'intervention, j'ai eu besoin de la collaboration des plusieurs acteurs:

1. Les grimpeurs de l'équipe du port Nord : qui ont escaladé sur le portique pour installer les cordages dans chacun des 8 points accordés.
2. Le groupe de danseurs : ceux qui ont réalisé les mouvements de tissage lors de la performance.



Image 11. Vue des grimpeurs de l'équipe du Port Nord en train d'attacher les cordages au portique.



Image 12. Vue de l'installation sur le site, avant le début de la chorégraphie



Image 13. Vue de l'installation une fois lancée la chorégraphie. On observe le volume en train de se tisser.



Image 14. On constate le nœud qui se forme suite à plusieurs mouvements de la chorégraphie.

Au cours du processus de l'intervention sur le site, le tissage a finalement présenté la même difficulté que la maquette pour garder sa forme, ce qu'on a essayé de corriger à différentes reprises, en ajoutant d'autres mouvements à la chorégraphie de base. Cependant, cette impossibilité a été un nouvel élément de l'intervention car de cette façon le tissage évoluait avec la chorégraphie. Dans un premier moment, on pouvait observer un gros volume que se construisait et ensuite ce volume se resserrait sur lui-même pour devenir de plus en plus petit jusqu'à disparaître et finir dans un nœud central.

Ce nœud central qui dessine une nouvelle structure rappelant celle des portiques et des grues, mais tellement plus légère et flexible évoquant toute fois leur mouvements.

SUR L'EXPERIENCE PLASTIQUE ET MATERIELLE EN CE LIEU

La réalisation de cette intervention m'a permis de saisir la grande vocation de transformation qu'il y a sur ce lieu. Cette expérience a été pour moi très stimulante, car j'ai compris l'interaction directe qui existe entre une installation donnée et son contexte particulier tout en transformant non seulement l'aspect physique du site mais également notre regard et notre expérimentation du vécu, en lui conférant le sentiment du « lieu »/ milieu habité.

A futur, dans la possibilité de poursuivre cette expérimentation, ce que j'aimerais tester est la densification et complexification du tissage, avec évidemment la collaboration de beaucoup plus des gens, tout en essayant de construire des nouvelles géométries qui interagiraient autrement avec le paysage environnant. Cela pourrait être un évènement participatif de la ville, où seraient convoqués des citadins de Chalon-sur-Saône, l'idée étant toujours la même, d'imaginer et de créer encore d'autres relations avec le site, tout en recréant des nouveaux liens entre la ville et le port.

AUTRES PROPOSITIONS CONCEPTUELLES : CONSIDÉRATIONS FINALES

Le Port Nord est aujourd'hui un lieu plein des possibilités, car justement c'est à notre imaginaire d'établir les limites de sa transformation, ce qui génère un futur indéfini mais d'une grande richesse. Ma façon d'interpréter ce contexte urbain post-industriel est exprimée à partir des images suivantes qui illustrent des scènes de ce que cet endroit pourrait devenir.

A mon avis, l'enjeu serait de toujours laisser ouvert des possibilités d'expérimentation qui permettent de créer cette dynamique de « *l'inconstant* », qui rehausse la valeur immatérielle de ce qui se passe dans ce port.



Image 15. Proposition silo-cité. Maisons pour résidences artistiques/ étudiants.



Image 16. Proposition plage-noir. Lieu de rencontre et d'épanouissement dans le Port de la ville.

Dites expérimentations sont le support d'une ville éphémère qui existe et se réjouit dans l'imaginaire du groupe qui la façonne. Ce qui nourrit l'identité du groupe qui se met en relation à partir du vécu, vécu qui reste dans leur conscience, ainsi que dans l'espace et dans le temps.

Par exemple, à partir de ce qui a été vécu lors de mon expérimentation avec le groupe de « danseurs » qui « retissaient l'ensemble », on pourrait reprendre ce que dit Halbwachs sur la mémoire collective, où il parle de comment chaque individu appartient tout au long de sa vie aux différents groupes plus au moins grands, et de comment ces groupes peuvent s'éteindre jusqu'à l'échelle de la ville, d'une nation. Chaque groupe, d'ailleurs, « *se morcelle et se resserre, dans le temps et dans l'espace* » tel que notre volume tissé :

> C'est à l'intérieur de ces sociétés que se développent autant de mémoires collectives originales qui entretiennent pour quelque temps le souvenir d'événements qui n'ont d'importance que pour elles, mais qui intéressent d'autant plus leurs membres qu'ils sont peu nombreux. Tandis qu'il est facile de se faire oublier dans une grande ville, les habitants d'un village ne

cessent pas de s'observer,..., parce qu'ils réagissent sur toute cette petite société et contribuent à la modifier. [3]

En réutilisant l'image de notre nœud tissée qui se défait sur lui même, qui libère les tensions de sa matérialité mais qui garde en soi le vide, vide qui s'étend du centre jusqu'à envahir l'espace, le lieu. Une question apparaît : Sommes-nous devant la fin de cette expérience éphémère ? Ou peut-être devant le changement qui le gardera dans notre mémoire ? Nous sommes placés alors à l'origine des nouveaux essais et nombreux échanges qui évolueraient en richesse depuis l'intérieur de cette ville éphémère, de notre volume, de notre nœud tissé.



4

[3] HALBWACHS, Maurice. La mémoire collective. Paris. 1950. (document version électronique).

[4] Image 17. Vue du notre nœud qui « *retisse l'ensemble* ».

Note : toutes les photos et images dans ce document ont été réalisées par Ericka Ramirez